

***Un-* en anglais : un ou des préfixes ?**

Le préfixe négatif *un-* forme aujourd'hui, en anglais, de très nombreux adjectifs, ainsi que des verbes et des noms, et se caractérise par sa grande productivité. Cette omniprésence soulève la question suivante : s'agit-il dans tous ces cas d'un même préfixe ou de préfixes différents et homonymes ? Les avis divergent mais l'origine du préfixe plaide apparemment pour une distinction entre, d'une part, un préfixe verbal et, d'autre part, un préfixe adjectival et nominal. Nous étudierons ici plus particulièrement le cas des adjectifs et des verbes.

1. Des origines différentes.

H. Marchand rappelle que le préfixe *un-* présent dans *unfair*, par exemple, a « the basic meaning "not". It goes back to the same Indo-European root as OGr *a-*, *an-*, L *in-*, G *un-* »¹, alors que l'affixe que l'on trouve dans les verbes du type *unbind* « is generally said to go back to OE *and-*, *ond-* which corresponds to G *ent*, ultimately identical with OGr *anti* and Latin *ante*, orig. "opposite" »². Historiquement, il s'agit donc de morphème distincts, dont les sens divergent nettement : *unfair* est assez proche, sémantiquement, de « not fair », alors que *unbind* ne signifie pas « not bind », mais plutôt « do the opposite of *bind* » : des points de vue historique et sémantique, il ne paraît pas infondé de voir en *un-* deux morphèmes homonymes.

Cette première dichotomie, cependant, est peut-être simpliste : au sein même de chaque partie du discours émergent des nuances supplémentaires. Pour ce qui est des adjectifs, on distingue contraires³ (*happy/unhappy*) et complémentaires⁴ (*fair/unfair*, *true/untrue*, etc.)

Les verbes forment un champ encore plus contrasté : on différencie les valeurs réversative, privative et ablative. Les verbes réversatifs renvoient à un procès dont le résultat est opposé à celui de leur base : on peut citer *unzip* (*a coat*), *unroll* (*a sleeping bag*) ou encore *uncoil* (*a rope*). Les verbes privatifs correspondent à un procès consistant à séparer un élément ou composant de l'entité désignée par l'objet du verbe (ex. *uncork a bottle*). Enfin, les ablatifs renvoient à un procès consistant à enlever l'entité désignée par l'objet d'un lieu ou d'un contenant (*uncage a bird*).

Dès lors, pourquoi ne pas distinguer autant de préfixes que de significations assumées par *un-* ? Se différencieraient alors une multitude d'affixes, or cette solution nous paraît peu satisfaisante : ce souci de précision aboutit à un tableau qui manque de

¹ Marchand, H., *The Categories and types of present-day English word formation, a synchronic-diachronic approach*, Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1960, p.150.

² *ibid.*, p. 153.

³ Nous adoptions ici les définitions de D.A. Cruse, selon lequel les contraires « do not strictly bisect a domain: there is a range of values of the variable property, lying between those covered by the opposed terms »: *cold/hot*, *slow/quick* et *cheap/expensive* sont des couples contraires. (Cruse : 1986, p. 198)

⁴ Au sujet des complémentaires, D.A. Cruse explique « There is no "no-man's-land" [...] no possibility of a third term lying between them » L'auteur précise que « if we deny that one term applies to some situation, we effectively commit ourselves to the applicability of the other term » et donne pour exemples les couples *true/false* ou encore *dead/alive*. (Cruse : 1986, p.198)

cohérence. En outre, la forme est signifiante et notre parti-pris sera que des préfixes formellement identiques sont l'indice d'opérations cognitives similaires.

2. Une communauté sémantique.

D'ailleurs, comme le rappelle Marchand, que le préfixe verbal, initialement différent formellement, prenne la forme de *un-* dès l'époque du vieil anglais n'est pas le fruit du hasard ; une forme telle que *unlocked*, par exemple, peut correspondre à la fois au participe passé du verbe *unlock* ou à l'adjectif *unlocked*, que l'on peut paraphraser par la négation du participe *locked*. Or, selon l'argumentation de Marchand, l'état désigné est identique, la seule nuance résidant dans l'idée d'un procès préalable menant à cet état dans le cas du participe de *unlock*.⁵ Il serait donc possible de voir une corrélation entre ces deux *un-*.

N. Maynor ou E. Andrews considèrent d'ailleurs que les divers emplois de *un-* sont l'expression d'un même morphème :

The fact that the *un* of *unlikely* seems to differ in meaning from that of *undress* is a consequence of the different environments – adjectival and verbal. Since the meanings do not contrast, the forms should not be considered several morphemes. Even if the forms derive from different sources, in today's English these *un-s* serve the same purpose – the indicating of opposition.⁶

Le « sens » de *un-* serait donc identique dans le cas des verbes et des adjectifs : si des nuances se dégagent, elles tiennent à la base à laquelle s'affixe *un-*, qui impose au préfixe le cadre sémantique dans lequel elle-même prend place.

3. Un cadre trop flou ?

Ces explications sont certes pertinentes mais, comme le déplore L. Horn, « without a semantics of oppositeness which generalizes across verbs, adjectives, and nouns, their [Andrews and Maynor's] one *un-* position represents more a hope or promise than an analysis. »⁷ Les conclusions de Maynor et Andrews manquent en effet parfois de rigueur : le sens qu'elles attribuent à *un-* est très lâche et n'est pas nécessairement très convaincant pour les adjectifs – l'idée d'annulation alléguée par Andrews n'est pas toujours incontestable avec des lexèmes comme *unfair* ou *unhappy*, par exemple. D'autre part, elles ne rendent pas compte des limites à la productivité de *un-*, quelle que soit la partie du discours considérée. Pour féconde qu'elle puisse être la thèse unificatrice, elle risque de faire du morphème une vaste poche de sens et de manquer de précision : de telles descriptions ne font pas état d'un bon nombre de lexèmes dans lesquels *un-* n'apparaît pas. Pour véritablement cerner le fonctionnement de ce préfixe, il est nécessaire de déterminer quelles sont ses conditions d'apparition et d'essayer de comprendre pourquoi il est incompatible des classes entières de lexèmes.

4. Conditions d'apparition du préfixe *un-*.

⁵ Selon Marchand, l'assimilation formelle de deux préfixes initialement formellement différents « certainly does not mean a mere spelling variant. Possibly starting from second ptc forms, the prf *on-* had come to be felt connected with the negative prf *un-*. The idea of negativity is common to both [...]. What distinguishes *unbound* “not bound” from *unbound* “loosened” is only the additional idea of an action preceding the state of being loosened, but the state itself is the same. » (Marchand : 1960, p.153. « Prf » signifie « prefix », « ptc » « participle » et « OE » « Old English ».)

⁶ Maynor, N., « The Morpheme *Un-* », *American Speech*, Vol. 54, No. 4 (Winter, 1979), p. 311.

⁷ Horn, « Morphology, Pragmatics and the *Un-*verb », *ESCOL*, 1988, p. 211.

Pour renforcer la crédibilité de l'hypothèse de l'unicité du préfixe, nous examinerons donc ses conditions d'apparition, d'une part, avec les adjectifs et, d'autre part, avec les verbes, et chercherons s'il est possible d'y voir un dénominateur commun.

Les adjectifs préfixés par *un-* sont extrêmement nombreux, mais il serait bien sûr faux de prétendre que le préfixe est compatible avec n'importe quel adjectif. *Un-* semble revêtir un sens « subjectif » : Jespersen remarque que les adjectifs préfixés tendent à être péjoratifs.⁸ Si les remarques de Jespersen sont convaincantes, il est possible de trouver de nombreux contre-exemples, en particulier avec les adjectifs à forme de participes passés ou suffixés par *-able/-ible*, qui sont loin de toujours revêtir des connotations négatives : beaucoup d'entre eux sont neutres (*unaccompanied, unabridged, etc.*), voire positifs, au moins dans certains contextes (*undaunted, unbreakable, etc.*).

C'est pourquoi D.A. Cruse affine cette analyse à l'aide des paires *afraid/ unafraid, spoilt/ unspoilt* et *polluted/ unpolluted* et observe que, dans ces cas-ci, le préfixe forme le terme qui correspond à une évaluation positive (*unpolluted, unafraid, unspoilt*). Selon l'auteur, c'est la notion de norme qui rend compte le mieux de ces lexèmes :

For instance, one cannot use *unafraid* to simply denote the lack of fear [...] *Unafraid* is apt only in situations where it would be entirely normal to be afraid. Parallel constraints apply to the use of *unspoilt* and *unpolluted*. We may therefore postulate that when the meanings of a pair of opposites incorporate an explicit contrast of normality, the linguistically positive term is the one which embodies the notion of normality⁹

A l'idée de norme, nous préférons substituer celle d'attente de l'énonciateur, qui englobe la première, mais permet de rendre compte de l'abondance de formes participiales. Ces attentes priment sur l'évaluation ou « evaluative polarity ». Cette idée de norme et d'attente semble expliquer le recours à *un-* dans le cas des adjectifs. Dans un premier temps, nous chercherons à voir si cette hypothèse se vérifie, puis nous tenterons de la mettre à l'épreuve de verbes.

A première vue, saisir un rapport étroit entre l'apparition de *un-* dans les adjectifs et dans les verbes n'est pas évident car si la paraphrase du préfixe par *not* est souvent possible avec les premiers, dans la majorité des cas, elle est exclue avec les seconds : *undo, undress*, ne peuvent pas être glosés par « not do » et « not dress ». Bien qu'il puisse assumer les valeurs privative, réversative et ablative, *un-* est essentiellement un préfixe réversatif, il apparaît donc très fréquemment avec des verbes téliques et réversibles, et Horn rappelle

As Dowty notes, the base of *un-*verbs is normally an accomplishment, and crucially involves a change of state. Thus we have *unbend, uncoil, uncurl, undress, unfold, unravel, and unwind* but not **uneat, *ungo, *unplay, *unsmoke, *unsnore, *unswim, or *unwalk*.¹⁰

Le même auteur note que le sens des verbes ainsi préfixé est relativement spécifique :

The basic insight is that, as Covington (1981: 34) puts it, "The root verb to which *un-* attaches normally signifies putting something into a more marked or specialized state, and the derived *un-*verb

⁸ « the same general rule obtains in English as in other languages, that most adjectives with *un-* or *in-* have a depreciatory sense: we have *unworthy, undue, imperfect, etc.*, but it is not possible to form similar adjectives from *wicked, foolish, or terrible*. » (Jespersen, O., *Negation in English and Other Languages*. København : A. F. Høst og søn, 1917, p. 144.)

⁹ Cruse : 1986, p. 250-251.

¹⁰ Horn, L. « Uncovering the Un-Word: A Study in Lexical Pragmatics », *Sophia Linguistica*. Tokyo : Sophia University, Graduate School of Languages and Linguistics, 2002, vol. 49 : 1-64. 2002, p. 14.

signifies returning it to normal. When the prefix attaches to a positive, goal-oriented accomplishment verb, the state-change depicted by the *un-*verb is one which in effect helps entropy along, rather than creating or restoring order.¹¹

C'est, pour Horn, ce qui explique que *un-* puisse parfois venir renforcer sa base, au lieu d'opérer une négation ou une inversion, quand cette base réfère au retour d'un état E2 à un état antérieur E1, retour qui se produit naturellement, spontanément et requiert moins d'énergie que le passage de cet état initial E1 à l'état E2 : c'est pourquoi *thaw* donne *unthaw*, dont le sens est très proche, alors que *melt* ne permet pas de former de verbe **unmelt* :

If melting is akin to thawing the transmutation from a solid (or frozen) to a liquid (or unfrozen) state, why don't we have redundant *unmelt* alongside *unthaw*? The answer is that melting is in fact crucially unlike thawing: while a thawed object, say a turkey, is a temporarily frozen theme or patient which return to its unmarked state, retaining its physical integrity, the integrity of a MELTED theme or patient may be affected or even destroyed by a change of state. A thawed turkey is still a turkey (indeed, a turkey par excellence), a thawed lake still a lake, but a melted ice cube, snowman or wicked witch is not simply a different form of the same object, but essentially, a PUDDLE of one kind or another.¹²

Dans le cas des verbes téliques réversibles, le préfixe verbal *un-* a une valeur d'inversion et est lié à un retour à un état initial, retour qui paraît naturel, puisque les procès désignés par les verbes qui lui servent de bases sont réversibles. Les cas où il n'est pas négatif à proprement parler, mais renforce sa base correspondent à une transformation entropique, donc spontanée. De même, pour les adjectifs, le préfixe *un-* est corrélé à une attente. Il nous semble ainsi pouvoir mieux saisir l'unité de *un-* dans les adjectifs et les verbes : dans les deux cas, il correspond à non seulement à une « opposition », qu'elle soit concrète ou abstraite – mais, qui plus est, à une opposition prédictible, qui s'inscrit sur un fond d'attente.

Nous chercherons dans cette étude à déterminer si cette lecture est fondée et permet d'unifier, d'une part les incompatibilités de *un-* et, d'autre part, ses différentes valeurs sémantiques à travers les diverses parties du discours dans lesquelles il figure. Dans ce cas, *un-* véhiculerait non pas seulement un sens logique, mais serait également la trace d'une saisie particulière du réel.

Bibliographie :

ANDREWS, E. (1986). A Synchronic Semantic Analysis of *De-* and *Un-* in American English", *American Speech*, Vol. 61, No. 3., pp. 221-232.

BOONS, J.P. (1984). Sceller un piton du mur; desceller un piton du mur. Pour une syntaxe de la préfixation négative, *Langue Française*, 62, 95-128.

COLEN, A. (1980). On the Distribution of *un-*, *de-*, and *dis-* in English Verbs Expressing Reversativity and Related Concepts." *Studia Germanica Gandensia* 2 1: 127-52.

CRUSE, D.A. (1986). *Lexical Semantics*, Cambridge, London, New York, New Rochelle, Melbourne, Sydney, Cambridge University Press.

DIXON, R. M. W. (1991) *A New Approach to English Grammar, on Semantic Principles*. Oxford : Clarendon Press.

GERHARD-KRAIT, F. (2000). *La Préfixation en dé(s)-: Formes construites et interprétations*, Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses.

¹¹ id., p.19.

¹² Horn : 1988, p. 218.

HAMAWAND, Z. (2009). *The Semantics of English Negative Prefixes*, London, Oakville, Equinox.

HORN, L. (1988). Morphology, Pragmatics and the *Un*-verb, ESCOL : 210-233.

HORN, L., (2001). *A Natural history of Negation*, Center for the Study of Language and Information.

HORN, L. (2002). « Uncovering the Un-Word: A Study in Lexical Pragmatics », in *Sophia Linguistica*. Tokyo : Sophia University, Graduate School of Languages and Linguistics, vol. 49 : 1-64.

JESPERSEN, O. (1917). *Negation in English and Other Languages*. København : A. F. Høst og søn.

LIEBER, R., (2004). *Morphology and Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.

MARCHAND, H. (1960). *The Categories and types of present-day English word formation, a synchronic-diachronic approach*. Wiesbaden : O. Harrassowitz.

MAYNOR, N., (Winter, 1979) "The Morpheme Un", *American Speech*, Vol. 54, No. 4 : 310-311.

ZIMMER, K.E. (1964). Affixal Negation in English and Other Languages. *Word*, 20, 2, Supplement, Monogrpah, 5, New York: Linguistic Circle of New York.